

Extrait du Journal de Ruth Maier

Jeudi 29 octobre 1942, Oslo

Ils arrêtent des juifs. Tous les hommes juifs de 16 à 72 ans. Ils ferment les magasins juifs. Cela ne me surprend pas. Simplement je ne vais pas bien. Je ne suis plus « fière » d'être juive. Je ne peux passer devant un visage juif sans être dans mes états. Mais quand j'entends l'expression « question juive », un mauvais goût me vient à la bouche. Je suis fatiguée d'entendre que des juifs sont de nouveau arrêtés. Je pense qu'ils attirent cela sur eux. Sionisme, assimilation, nationalisme, capitalisme juif. Oh ! laissez-nous tout simplement en paix ! c'est tellement pénible d'entendre parler des étoiles jaunes et des martyrs juifs ! c'est tellement affreux. Cela fait penser à des vers de terre- des vers dégoutants, glissants, répugnants.

On opprime les gens à cause de leurs opinions. On bat les autres à morts pour défendre la patrie. Mais on ne punit pas, on ne bat pas les gens parce qu'ils sont ce qu'ils sont. Parce qu'ils ont des grands-parents juifs. C'est débile, idiot. C'est à devenir fou. C'est contraire à la raison.

Que des juifs supportent ça, je ne le comprends pas. Qu'ils ne deviennent pas fous. Je ne les aime plus avec l'enthousiasme d'une jeunette de dix-sept ans. Mais je resterai à leurs côtés. Quoi qu'il arrive.

Si l'on s'enferme, que l'on regarde ces persécutions et ces tortures de juifs uniquement en tant que juifs alors l'âme périt lentement et sûrement d'un complexe quelconque. La solution, c'est de mettre la question juive en perspective – dans un contexte des événements mondiaux actuels, dans le contexte de la Tchéquie et de la Norvège opprimées, et dans celui de la question ouvrière. Le sionisme perd alors de son importance, son intérêt, il va de soi. Nous ne nous enrichissons que lorsque nous comprendrons que nous ne sommes pas seulement un peuple martyrs. Qu'à côté de nous, un nombre incalculable de gens souffrent, et souffriront jusqu'à la fin de leurs jours, comme nous... si nous ne... si nous ne nous battons pas pour une meilleure... Oh non ! je suis trop vieille, trop fatiguée pour y croire.

Ce martyr juif me colle à la peau comme un ver répugnant qui mine l'esprit. Il y a quelque chose d'insensé là-dedans. (...) Nous on nous torture parce que nous sommes juifs. Je voudrais faire sauter cette frontière qui fait des juifs des juifs. Je voudrais voir des juifs exempts de blessures. Totalemment. Ils ne doivent plus pleurer. Ils doivent se tenir droit.

Oh petite Much (elle parle de sa mère). Quatre ans se sont maintenant écoulés depuis Vienne. Et c'est toujours la même souffrance, le même déchirement intérieur : la judéité.

Ces sempiternelles attaques contre des gens sans défense me dégoûtent. C'est comme frapper dans quelque chose de mou. C'est répugnant. Peut-être me prendront-ils, mou aussi ? Qui sait ? ».

P 511 de l'édition française « *Le journal de Ruth Maier, de 1933 à 1942, une jeune fille face à la terreur nazie* ». K&B éditeurs 2009

Ruth arrêtera d'écrire dans son journal intime le 12 novembre 1942.

Ruth sera raflée par la police norvégienne aidée de la Gestapo le 26 novembre 1942.

Elle sera déportée via le Donau au camp d'Auschwitz où elle sera assassinée à son arrivée.